

1. Place Charles De Gaulle : introduction

La visite de Quimperlé se doit de commencer en ce lieu pour comprendre les origines de la ville.

Tout d'abord sa **spécificité géographique** due à la confluence de deux rivières. Son nom même en est dérivé (du breton kember, confluent et de la rivière Ellé) :

- L'Isole vient rejoindre l'Ellé qui, du fait de sa soumission aux marées prend le nom maritime de Laïta. A noter également l'influence d'un autre cours d'eau, Le Dour Du qui rejoint la Laïta un peu en aval du confluent.
- Les vallées résultant de la présence de ces cours d'eau expliquent le relief accidenté de la ville, répartie entre ville basse (la plus ancienne) et ville haute (la plus populaire).
- Ces cours d'eau soumettent la ville à des crues, essentiellement quand se combinent grandes marées et pluies importantes. La configuration du confluent peu mener à des crues très destructrices, l'Ellé arrivant perpendiculairement à l'Isole provoque une sorte de barrage qui empêche l'écoulement des eaux de cette dernière. Ce fut en particulier le cas en 2000 où toutes les passerelles au-dessus de l'Isole ont été arrachées et où l'eau a submergé en presque totalité la ville basse. A noter que Quimperlé a de tout temps subi des crues, mais que les rez-de-chaussée des maisons sur le quai n'étaient pas habités et correspondaient uniquement à des entrepôts.

Cette spécificité géographique en a fait :

- **Une ville-pont**, née à l'endroit où se trouvait traditionnellement le premier pont sur l'estuaire.
- **Un port** attesté depuis l'antiquité, détruit par les Vikings, réactivé notamment après la création de l'abbaye Sainte-Croix au XIIe siècle, qui permettait de réceptionner des marchandises venant de toute la France mais aussi d'Angleterre, d'Espagne, des Flandres et de Madère, important vin, sel, épicerie diverses et calcaire de construction et exportant céréales et bois. L'arrivée du chemin de fer en 1863 porta un coup fatal au port de Quimperlé et le manque d'entretien explique son ensablement actuel.
- **Une ville commerçante prospère**, à la convergence de routes commerciales importantes existant depuis l'antiquité, en particulier Quimper Nantes.
- **Un site à la défense facilitée**. Un canal creusé en amont entre Ellé et Isole a transformé la basse ville en une île, ceinte de murailles.

2. Le long de l'Isole

Des travaux d'**aménagement du cours de l'Isole** ont été effectués après les inondations de l'an 2000 avec notamment l'approfondissement de plus de 2 mètres du lit de l'Isole et l'installation d'un clapet mobile juste en amont du pont du centre-ville, lequel clapet reste généralement en position verticale afin de maintenir sous l'eau les fondations en bois des maisons anciennes, mais est abaissé en période de crue afin de faciliter l'écoulement de l'eau. Les passerelles sur l'Isole, qui étaient aussi un obstacle à l'écoulement de l'eau, ont été surélevées.

Tourner à droite. Juste au coin de la rue, **maison art déco**, récemment restaurée, avec des décorations de couleurs vives. Emprunter le pont Salé ou pont Isole, un des passages les plus anciens entre la haute et la basse ville. Juste en face une des belles demeures de Quimperlé, **l'hôtel Trémaudan**. Cet ancien hôtel particulier conserve sa structure des années 1500 mais a connu des transformations successives, notamment aux 17e et 19e siècles.

A gauche, on suit une promenade le long de l'Isole, récemment ouverte suite aux travaux liés à l'inondation du 25 décembre 2013 qui provoqua notamment l'effondrement de la façade d'une maison. Les travaux nécessaires de sauvegarde des berges ont été l'occasion de réaménager cet espace. Pour l'éclairer, La Ville a fait appel à l'artiste plasticien Yann Kersalé qui a réalisé « **Le**

chemin bleu » (voir panneau). La maison touchée par l'inondation a été détruite, elle se situait à gauche de l'escalier menant à un lavoir qui a été remis en valeur à cette occasion.

Au niveau de la passerelle se trouve le canal construit pour relier l'Isole à l'Ellé qui transforme la basse ville en île, un moulin y avait été implanté.

Prendre la passerelle à gauche et longer l'Isole jusqu'au prochain pont. L'emprunter et aller tout droit jusqu'à la rue Brémond d'Ars.

3. Rue Brémond d'Ars

Cette rue fût à partir du XVIIe siècle le **centre aristocratique** de la ville. Les notables et les officiers de marine royale y firent édifier construire par des architectes réputés de Lorient, de belles demeures en pierres, à colombages, mais aussi les hôtels particuliers du XVIe siècle, voire du XVe siècle.

L'implantation de ce quartier noble s'explique par la proximité du pouvoir politique, administratif et judiciaire.

Au n°15, double escalier à balustres du **Présidial**, ancien tribunal de justice de 1683

Ruines de l'ancienne église **Saint-Colomban** : le portail roman primitif peut remonter au Xe ou au début du XIe siècle. Il est surmonté des restes d'un fenestrage gothique flamboyant, encadré de deux niches ouvragées. Dans la cour, à côté de l'entrée du cinéma, subsiste un fragment du mur du chœur comportant les bases de trois colonnes en culs-de-lampe sculptées du XIVe siècle. L'église gothique de type « halle » qui s'étendait jusqu'à la rivière, tomba en ruine au début du XIXe siècle.

Prendre à gauche juste après, rejoindre et longer l'Ellé. A noter en face les gradins qui correspondaient à un **lavoir** (voir dessin à la fin du texte). Tourner à gauche après le porche.

4. Le pont Lovignon, dit pont fleuri

Construit au niveau d'un gué, il était défendu autrefois par deux tourelles, s'appuyant aux murailles qui ceinturaient la ville basse, transformant celle-ci en une cité entièrement close, ne s'ouvrant à l'extérieur que par trois portes, celle-ci et celles placées aux entrées des deux grands axes routiers : Vannes-Quimper et Quimperlé-Carhaix. Son aspect en dos d'âne, ses puissants éperons et ses arches révèlent une construction médiévale, sans doute du XVe siècle. Il était emprunté par les pèlerins sur la route de Compostelle, la Duchesse Anne y serait passée en 1505 et c'est par ce pont que les troupes d'Henri IV prirent la ville par surprise en 1590 et la pillèrent. Les deux arches centrales ont été reconstruites après la crue de 1746 qui les avaient fortement ébranlées.

Au bout du pont, tourner à gauche. **Statue de Théodore Hersart de La Villemarqué** (1815 – 1895), notamment connu comme auteur du *Barzaz Breiz*, recueil de chants populaires bretons. Continuer jusqu'au parc.

5. Parc et moulin des Gorets

Ce parc offre une belle vue de l'Ellé et de l'arrière des maisons bourgeoises situées rue Brémond d'Ars. Il est fréquenté par les pêcheurs attirés par la présence de saumons dans l'Ellé Prendre le chemin au bout du parking qui mène au **Moulin des Gorets**.

L'Ellé est une rivière à saumons Ce moulin et le jardin public doivent leur nom à d'anciennes pêcheries autrefois implantées en ce lieu. La pêche était pratiquée en plaçant des barrages (gored en breton) percés de trous munis de filets ; on y capturait alors jusqu'à 8 000 saumons par an. Ces pêcheries très lucratives se sont poursuivies jusqu'au XVIIIe siècle et dépendaient de l'abbaye Sainte-Croix.

Le Moulin actuel a été construit en 1825. Il a servi successivement ou simultanément de moulin à tan pour le traitement des peaux, de moulin à papier et à farine. L'établissement, progressivement agrandi et transformé en minoterie industrielle, atteindra sa productivité maximale dans les années 1930 et poursuivra son activité jusqu'en 1970.

Il n'est malheureusement pas possible d'aller plus loin, les propriétaires des terrains qui longent l'Ellé ayant récemment bloqué l'accès de ce qui était un GR !

Retour par le pont fleuri, puis rue d'Ellé, on admirera au n°2, juste avant l'église Ste Croix une très **belle maison à colombages** du début du 16e siècle. Juste après cette maison, le **clocher** actuel, du XIXème, détaché de l'église. Au passage, admirer le très beau **chevet roman** divisé en deux étages, le chœur des moines surplombant la crypte.

6. Eglise Sainte Croix

Elle date de 1083, mais a été restaurée au XIXème siècle suite à l'écroulement de son clocher. C'est en Bretagne la seule église à plan circulaire, à l'**imitation de l'église du Saint Sépulcre de Jérusalem**. Au centre de l'édifice, s'élèvent les quatre puissants piliers qui soutenaient le clocher. La rotonde centrale est entourée d'un collatéral circulaire, partie en berceau, partie en voûte d'arêtes.

Un **retable** couvre tout le mur ouest. C'est une magnifique œuvre d'art de la Renaissance (1541), en pierre calcaire sculptée en haut-relief qui a survécu à l'effondrement du clocher. Au centre de la composition trône le Christ de l'Apocalypse, adoré par quatre anges. Autour de lui, plusieurs registres accueillent les Évangélistes, les Apôtres, la Vierge, les Vertus théologiques et cardinales, les Prophètes et les Docteurs de l'Église.

Dans la crypte, sous la croisée du transept, se trouve un groupe sculpté composé de dix statues en pierre, qui représente la **Mise au Tombeau du Christ**. Datant du XVIe siècle, il provient de la chapelle du couvent des Dominicains de Quimperlé.

Dans la crypte sous le chœur des moines se trouvent deux tombeaux :

- **Tombeau de saint Gurloës** est placé au centre de la crypte. Le gisant tient une crosse dans la main droite et un livre dans la main gauche ; il a un dragon à ses pieds. Un conduit traverse le soubassement : on y faisait passer les fous ainsi que les personnes atteintes de maux de têtes ou de la goutte, afin que le saint les guérisse de leurs maladies. De nombreux graffitis ont dégradé le tombeau et témoignent de la vénération dont Gurloës faisait l'objet.
- **Tombeau de l'abbé Henry de Lespervez**, abbé de Quimperlé de 1409 à 1434. Le gisant représente l'abbé sous un dais, avec deux chiens à ses pieds portant ses armoiries. Sur le bord de la dalle funéraire est sculptée la Vierge à l'Enfant. Ce tombeau se trouvait initialement dans l'église Notre-Dame de Quimperlé (en ville haute), dont il avait été le commanditaire.

7. Les Halles

En face de l'église, les halles sont contemporaines de la Tour Eiffel (1887) et présentent une architecture originale avec de nombreux motifs de décoration (fleurs, têtes de lion, rosaces...)

8. Rue Dom Morice

Dom Morice était un dominicain né à Quimperlé auteur d'une histoire monumentale de Bretagne. Dans cette rue on peut admirer **3 maisons remarquables à pans de bois**.

D'abord, la plus ancienne maison de la basse ville, construite à la fin du 15e ou du début du 16e siècle, elle a conservé ses étals.



Ensuite, la Maison des Archers est une maison bourgeoise de la seconde moitié du 16e siècle, sur 5 niveaux. Elle possède une décoration dite "en brins de fougères" ou en "arêtes de poisson". Son nom vient de Saint-Sébastien, l'ancien nom de cette rue, et que l'on voit souvent représenté criblé de flèches. Aucun archer n'habita ici. Elle accueille des expositions et des spectacles consacrés à la Bretagne.



La dernière abrite une pizzeria, c'est la plus récente C'est une maison de marchand ou de commerçant construite au milieu du 16e siècle, avec l'ancienne boutique au rez-de-chaussée et le logement à l'étage. Les baies du rez-de-chaussée ont été remaniées et l'encorbellement de l'étage a été supprimé.



Le **banc sculpté avec une hermine** à hauteur de la Maison des Archers est l'œuvre de Nolwenn Depin, sculptrice sur bois. La ville a décidé de lui confier les plus beaux troncs des arbres abattus sur la commune. Ici du tilleul, sur lequel Nolwenn Depin a laissé courir son imagination en respectant une règle toutefois, le thème, animalier. Le travail de l'artiste a duré une quinzaine de jours.

Pause déjeuner

9. Rue des anciens abattoirs, montée vers la Chapelle Saint David.

Cette rue longe l'Ellé. Sur ce site habite une espèce animale protégée : **l'escargot de Quimper**, remarquable par la spirale de sa coquille !



On voit sur la rive opposée un **pigeonnier** récemment restauré. Il figure sur les plans de l'abbaye de Sainte-Croix au XVIIe siècle. Établi au bord de l'Ellé, il était inclus dans le mur de l'enceinte de l'abbaye.

Cette rue est en cours d'aménagement pour faire partie du Chemin bleu d Yann Kersalé. En cas de fermeture, repartir vers l'église Sainte Croix, prendre à droite la rue Ellé jusqu'au pont fleuri, puis à droite jusqu'au parking.

Gravir le chemin escarpé qui conduit au cimetière, contourner le mur du pour accéder à la **chapelle Saint David**.

Saint David est un moine originaire du pays de Galles vénéré lors du pardon de la chapelle. L'édifice conserve une partie de sa structure d'origine, notamment la nef et ses baies qui remontent à la première moitié du 16e siècle. Il est remarquable par sa **tour-clocher** formant porche déjà présent au XVIIIe siècle.

10. Descente vers l'abbaye blanche et le quai Surcouf.

Revenir sur ses pas et emprunter le chemin bitumé qui descend vers la rivière.

Une fois traversé la grande route, **portail** du XVe siècle donnant accès à l'ancienne abbaye dominicaine, dite **abbaye Blanche**. Elle fut fondée en 1254 par *Blanche de Champagne* et son époux, le *Duc de Bretagne Jean Leroux*, dans le but de limiter la puissance jugée excessive de l'abbaye Sainte-Croix. Autour de l'abbaye se développe le faubourg du Bourg Neuf, longtemps mal relié à la ville jusqu'à la construction en 1643 (date tardive liée au refus de l'abbaye Sainte-Croix) du pont enjambant l'Ellé. Vendue à la révolution, elle sert alors de carrière de pierres. Reconstituée au 19ème siècle, c'est aujourd'hui une maison de convalescence. Elle sera bien visible lorsqu'on sera de l'autre côté de la Laïta.

Prendre à gauche le **quai Surcouf**, passer sur les ponts enjambant l'Ellé, puis l'Isole et longer la Laïta.

11. Quai Brizeux

Ce quai a été construit à partir des matériaux en récupérés de la destruction en 1680 de la plus grande partie des murailles entourant la ville basse. Le rez-de-chaussée des maisons était occupé par les entrepôts accueillant grains, sels et vins, les locaux d'habitation étant situés aux étages. Les quais

Brizeux et Surcouf sont régulièrement noyés sous les eaux de la Laïta. L'hôtel Brizeux est un indicateur visuel très pratique pour mesurer la hauteur d'eau lors d'une crue !

Au bout du quai, prendre le petit chemin qui longe la Laïta. Un pont de bois enjambe le confluent avec le **Dourdu**. On passe ensuite devant le club de canoë/**kayak**, sport très important à Quimperlé. Tous les enfants des écoles sont amenés à pratiquer et des classes aménagées existent au collège.

Après la dernière maison remonter vers la route, la traverser pour emprunter le chemin longeant le Dourdu

12. Le Dourdu

Le nom du cours d'eau, Dourdu, est un hydronyme très fréquent en Bretagne. Il associe les mots bretons *dour* = eau et *du* = noir et signifie donc *eau noire*. Long de 10 km, il prend sa source à Mellac et traverse une bonne partie de la ville de Quimperlé et donne lieu également à des inondations. Nous allons le retrouver souvent sur notre chemin.

13. Point de vue du Bel air

Prendre le petit pont à droite, après une montée assez raide, traverser la route, monter les escaliers, prendre la rue Alfred de Musset. A l'extrémité, monter les escaliers à gauche, prendre vers la droite le petit chemin juste avant le mas des antennes. Descendre vers le **point de vue sur la Laïta**, l'abbaye blanche, l'église Sainte croix à gauche. Revenir sur ses pas. A la sortie du chemin tourner sur la droite rue du Parc puis Rue pasteur.

14. Ecole Brizeux

Au coin de la rue Pasteur et de la rue Jules Ferry, l'école Brizeux est l'œuvre des architectes Edmond Gemain et René Guillaume en 1934. C'est un exemple intéressant de l'architecture scolaire réalisée en Bretagne durant la période de l'entre-deux-guerres, de **style art déco**.

Traverser pour voir les **deux bas-reliefs** qui rappellent les batailles historiques nationales, les grands auteurs de langue française, les sciences et le sport.

15. Couvent des Ursulines

En 1652, les Ursulines, venues de Tréguier, arrivent à Quimperlé, installant leur monastère en haut de la montagne Saint-Michel. La chapelle, de style jésuite, caractéristique de la Contre-Réforme, et le cloître sont construits à partir de 1667 et les bâtiments conventuels furent achevés en 1674. Expulsées en septembre 1792, les Ursulines récupérèrent leur couvent dès 1803, et y tinrent un établissement scolaire réputé tout au long du XIX^e siècle. La loi sur les congrégations aboutit à la confiscation du couvent en 1907. Transformé en École supérieure des filles, il devint après la Seconde Guerre mondiale le collège Jules Ferry. La chapelle accueille des expositions.

16. La rue des cordiers

La rue Jules Ferry se prolonge vers la gauche par la rue Aristide Briand. Tourner à la première rue à gauche (rue de Clohars). Arrivés au parking prendre ne face la petite rue des cordiers.

Dans cette rue étaient fabriquées des cordes (photo vers le bas de la rue). A cet endroit on retrouve le Dourdu, aménagé en cascade qui arrive par deux bras et repart par deux bras.

Prendre l'escalier au niveau de la cascade, puis la passerelle. Traverser la rue et prendre le chemin qui monte jusqu'au parking en contre-bas de l'Hôpital St Michel (espace Kerjégu, à noter que ce lieu pourtant difficile à trouver est souvent indiqué comme point de départ de randonnées).

17. Hôpital Saint Michel

Cet établissement hospitalier a été bâti en 1900 pour suppléer à l'insuffisance et à la vétusté de l'hôpital Frémur situé au bout de l'esplanade. Son originalité réside dans son plan. Il est constitué de pavillons séparés les uns des autres pour éviter la contagion, également séparé du pavillon

administratif qui donne sur la place Saint-Michel que l'on verra tout à l'heure. Les bâtiments sont en cours de restructuration pour abriter des services municipaux, mais les façades sont conservées.

A noter le Doudu qui coule à travers le parc en contre-bas. C'est lui qui a donné le nom à l'Hôpital médiéval que nous allons voir maintenant, l'Hôpital Frémeur. Autrefois, ce ruisseau portait le nom de Froumeur, qui associe *frou* = ruisseau et *meur* = grand en breton et signifie donc « *grand ruisseau* ».

18. Hôpital Frémeur et chapelle Saint Eutrope

Aller au bout de l'esplanade, admirer ce côté de l'ensemble de l'hôpital et de la chapelle (noter les conditions de visite pour ceux qui reviendraient à Quimperlé), et contourner l'édifice par la droite. Installer le groupe derrière les barrières pour faire le commentaire.

Pour les personnes qui connaissent les hospices de Beaune, ce bâtiment remplit les mêmes fonctions. Les malades sont soignés dans la partie droite du bâtiment, chaque étage s'ouvre sur la chapelle permettant aux malades ne pouvant pas se déplacer, de suivre la messe depuis leur lit.

L'hôpital Frémeur est le dernier hôpital de structure médiévale encore existant dans l'ouest de la France. Construit initialement entre 1318 et 1423, c'était sans doute à l'origine une léproserie. Les bâtiments actuels, chapelle incluse, ont été construits au début du XVI^e siècle, ils viennent de faire l'objet d'une importante restauration. Le bâtiment en pierres de taille est une longère construite de manière typique au bord d'un ruisseau et en limite de bourg pour éviter la contagion. Au sous-sol, se trouvaient les réserves et la cuisine, au rez-de-chaussée le dortoir des femmes, au premier étage celui des hommes et au deuxième étage une chambre réservée aux malades contagieux disposait d'une tribune d'accès à la chapelle. La configuration de la chapelle Saint-Eutrope est caractéristique des chapelles hospitalières médiévales : petite mais très haute afin de permettre aux malades d'entendre les cérémonies religieuses.

19. Place Saint Michel, autrefois « place au soleil »

Cette place était le centre de la ville haute commerçante et populaire. Des **foires** courues par les vannetais et les Cornouaillais s'y sont tenues du Moyen-Âge jusqu'en 1960. Aujourd'hui un marché s'y tient le vendredi.

En faisant le tour de la place par la droite, on passe devant le bâtiment administratif de **l'hôpital Saint Michel**, puis **la médiathèque** construite en 2005. Et en suivant, une très **ancienne maison** de commerçant dont le plan étroit et profond et l'encorbellement prononcé du premier niveau en pan de bois indiquent une construction du milieu ou de la fin du 15^e siècle. Sans doute pas d'origine, la couverture d'ardoise comme les deux étals sont malgré tout très anciens.

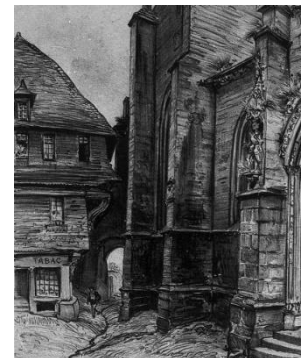
Continuer tout droit vers la porte de l'église Notre Dame.

20. Eglise Notre-Dame

L'église Notre-Dame de l'Assomption est une construction des XIII^e et XV^e siècles, surmontée d'une tour carrée. L'édifice d'origine était une vaste **chapelle de pèlerinage** à vaisseau unique, ruiné en 1375 par Du Guesclin lors de la tentative d'annexion française. Elle est reconstruite en style gothique flamboyant. À l'intérieur, elle possède de remarquables **sablières**, sculptées vers 1430, parmi les plus anciennes de Bretagne et récemment restaurées.

Faire le tour de l'église par la droite en sortant pour admirer le portail nord

En face une **maison remarquable du début du XV^e siècle** qui a conservé sur le côté son aspect d'origine, avec fenêtres et encorbellements, mais pas sa façade où l'encorbellement a été inversé au milieu du siècle.



Les trois éléments sculptés sur les poteaux du premier étage du côté de l'église figurent une femme ou sirène, saint Michel et un ange présentant les armoiries ducales. Elles sont peut-être en rapport avec le travail des charpentiers et sculpteurs à l'origine des sablières de la nef de l'église Notre-Dame.

21. Rue Savary

Cette rue reliant la ville haute et la basse ville était autrefois très animée et commerçante. Aujourd'hui presque toutes les boutiques sont vides. La municipalité essaie de la faire revivre en y attirant des artistes, surtout pendant la période estivale.

On y trouve à droite, au n°31, un immeuble construit en 1907 pour le sculpteur et marbrier Jean Joncourt. La travée centrale est soulignée par des colonnes à chapiteaux feuillagés qui supportent les balcons en ferronnerie dont les lignes souples sont issues du monde végétal, thème également repris pour l'ornementation sculptée des baies. L'accent mis sur l'asymétrie et le décor dénotent une réelle familiarité avec l'esthétique de l'Art Nouveau.



En bas de la rue à gauche, au n°8, une **maison de commerçant** construite au 16e siècle (en cours de restauration).

Fin de la visite.

Rejoindre le parking en traversant le pont salé et en longeant l'Isole.



Les femmes faisant la lessive près du pont fleuri